



## REDACCIO :

Josep Pallach  
26, Rue Constantinople, PARIS (8°)

## ADMINISTRACIO :

Antoni Iborra  
13, Rue Bassano, PARIS (16°)

C. Ch. Postaux 4163-90 - PARIS

Preu de l'exemplar : 15 francs.

Suscripció l'any : 150 francs.

FEDERACIO  
DEMOCRACIA  
SOCIALISME

# Endavant

ORGAN CENTRAL DEL MOVIMENT SOCIALISTA DE CATALUNYA

## PRESENTATION

Faut-il le dire ? La réunion des Nations Unies à Paris n'est que le prétexte que nous avons choisi pour publier en français ce numéro extraordinaire de notre journal, qui paraît régulièrement en catalan. Nous savons que notre peuple a peu à attendre de cette nouvelle réunion internationale ; nous osons espérer — et c'est tout — qu'elle n'aggravera pas les mesures antérieures par une acceptation du dictateur fasciste. Mais ce n'est pas aux Nations Unies, aux Etats officiels que nous destinons nos courtes pages. C'est à la conscience de ces nations, c'est aux amis que nous y gardons, et dont la foi nous est précieuse.

Nous leur disons que malgré tant de défaites et tant de déceptions, notre peuple continue le combat. Et nous précisons à nouveau les conditions de cette lutte et l'enjeu qui s'y débat : la vie même d'un peuple, la Catalogne, soumise, dans la chair et dans l'esprit, à la pire abjection.

L'exil catalan — c'est un peu notre orgueil — est pauvre, et nous n'avons pas sué l'occasion de nous rappeler au souvenir des autres nations européennes, prisonnières elles-mêmes de problèmes ardues et de difficultés sans nombre. Nous insistons donc, très brièvement, sur les problèmes qui se posent à ces nations et qui ne pourront être résolus sans l'incorporation catalane et espagnole à cette œuvre commune. Et nous leur disons à nouveau que jamais — jamais — le peuple catalan combattra pour défendre le régime misérable qui a assassiné le Président Companys et des milliers de ses meilleurs fils. Jamais. Quel que soit l'objet des combats futurs il y a pour nous un fait primordial : l'agresseur de Juillet 1936, n'a pas cessé son agression. Nous continuons notre défense, quels que soient leurs nouveaux alliés. Et c'est seulement si nous restons fidèles à notre mission que notre peuple gardera sa foi aux idées de démocratie et de socialisme, que nous voulons un jour faire triompher.

.\*

Voici donc ces quelques pages. Ce sont celles que, chaque mois, répandent en exil la voix de quelques centaines de catalans et socialistes. Elles ne sont que l'écho des mots de courage et de résistance que continuent à prononcer — depuis 1940, lorsque toute l'Europe se nourrissait de mots pareils — nos camarades de l'intérieur. C'est à eux, comme toujours, que nous dédions cet effort d'aujourd'hui.

## ATTENTION A LA CATALOGNE

Par Manuel SERRA i MORET,

Président du Parlement de la Catalogne

Un jour, les grands Etats et les organisations internationales auront à envisager sérieusement de mettre fin à l'oppression des petites nationalités, tout comme il y a cent ans elles eurent à envisager la suppression du marché des esclaves. Plus les armes guerrières et homicides deviennent redoutables et destructrices, mieux on sent le besoin d'éviter les guerres et d'en éliminer leurs causes. Plus on cherche les chemins de la Paix, plus évident résulte le besoin de respecter les libertés individuelles et collectives. Plus les hommes et les peuples se connaissent, plus sont liés leurs intérêts moraux et matériels, mieux ils comprennent la nature intrinsèque des variétés ethniques et culturelles, et le droit inaliénable à sa propre langue, à sa propre civilisation, à sa propre philosophie de la vie. Mieux ils comprennent aussi la loi, limitée mais imprescriptible de l'autodétermination.

Pendant la guerre de 14-18, le programme du Président Wilson avait nourri des espoirs flatteurs. Pendant la guerre de 39-45, la Charte de l'Atlantique renouvela les signes d'une aube nouvelle. Mais les guerres passent, et les injustices et les anomalies, levain de guerres futures, restent.

A l'intérieur de l'Europe, le nombre des nationalités opprimées est élevé. Les Etats puissants les ignorent et souvent elles sont aussi ignorées des citoyens qui vivent dans l'illusion d'une unité fictive, tout imprégnés qu'ils sont d'une fausse éducation. Avec l'application systématique d'un centralisme bureaucratique et avec la standardisation des personnes et des masses, on déforme les communautés naturelles, économiques et sociales, et on soumet les peuples à une adaptation inutile et douloureuse, au détriment de leurs facultés et de leurs aptitudes vitales. Outre la violation des droits humains les plus sacrés, il en découle un amoindrissement considérable de la culture générale, et des personnalités individuelles et collectives.

Il y a plus de deux siècles que la Catalogne supporte ce supplice de la part d'un Etat despotique et absolutiste, qui impose la religion, la morale, l'uniformité, l'analphabétisme, l'incompétence administrative, la stérilité économique, la corruption bureaucratique et une conception toute militaire de la vie sociale. A la base de cet Etat, il y a une hiérarchie fautive et absurde, et une totale oppression du peuple, plus spécialement de la classe ouvrière. Le régime franquiste, consolidé grâce à l'aide nazi-

fasciste, n'a fait qu'aggraver ce mal jusqu'à le rendre intolérable.

La Catalogne, qui n'a jamais refusé une coexistence harmonieuse avec les autres peuples hispaniques — victimes eux aussi du même fléau — ne se sent pas séparatiste et n'éprouve pas de délire de supériorité. Elle n'en est pas moins la plus sacrifiée, voyant sa force et ses possibilités frustrées par un régime archaïque et extravagant qui l'oblige à vivre hors du temps et l'attache au classique paupérisme des peuples de la péninsule. C'est ainsi qu'un pays qui a sept millions d'habitants de langue catalane, se trouve confondu avec les peuples châtifiés par les réminiscences féodales, et ce sont les disciples de choix de cette école médiévale qui dirigent ce peuple moderne et entreprenant. Etrange paradoxe dont peuvent seulement bénéficier le désordre moral, les fermentes de violence, de discorde et de guerre !

Tout au long de son histoire millénaire, alors qu'elle n'était pas opprimée par des pouvoirs étrangers, la Catalogne a prouvé, tout comme d'autres peuples, qu'elle pouvait atteindre un haut niveau de culture et de civilisation. Son industrie, son commerce, son génie artistique lui avaient conquis pendant des siècles une place de choix parmi les pays méridionaux de l'Europe. La défaite politique, les occupations militaires continues, l'assimilation forcée d'un grand nombre d'éléments exotiques, ont mis sa trempe à dure épreuve, mais elle a toujours réussi à maintenir un haut niveau de vie, et au XIX<sup>e</sup> siècle, elle a étonné le monde par une renaissance artistique et littéraire qui placent et son génie et sa langue parmi les premières modernes. Aujourd'hui, ignorer la Catalogne, c'est faire preuve d'une complète méconnaissance de la réalité européenne.

Les socialistes catalans, qui ne peuvent être suspects de nationalisme outrancier ni de localisme mesquin, n'ont pas le droit de faire abstraction des caractéristiques nationales et des droits substantifs de leur peuple s'ils veulent le conduire par la voie de la justice sociale dans le plein exercice des libertés civiques et de l'internationalisme authentique. L'internationalisme, en effet, ne prend pas sa source dans des relations précaires d'Etats à structure artificielle, mais dans les sentiments fraternels des peuples, seuls capables de fonder une paix solide et durable. Le prolétariat catalan, qui possède une longue tradition de lutte, moralement émancipé et fidèle aux principes de la communauté univer-

N'est-il pas vrai, dites-moi, que l'Espagne est lasse du joug ? Pourrions nous discuter que l'irritation ne soit égale dans toutes les provinces ? Il en faut une qui commence à se plaindre, une qui brise la première les liens de l'esclavage ; les autres suivront. Catalans, ne laissez pas échapper la gloire de donner le signal ! La Biscaye et le Portugal vous regardent, et si leurs peuples se taisent, ce n'est pas qu'ils soient satisfaits, c'est qu'ils attendent. Aragon, Valence, Navarre, dissimulent, il est vrai, leurs cris, mais non leurs soupçons. Ils pleurent silencieusement leur ruine, n'en doutons pas, plus ils semblent abattus, plus ils sont près du désespoir. La Castille elle-même, superbe et misérable à la fois, n'achète un mince triomphe qu'au prix d'une longue oppression. Demandez à ses habitants s'ils n'envient pas votre attachement à votre liberté. Et si tous les royaumes de l'Espagne vous promettent leur appui, je ne crois pas qu'il vous soit plus difficile d'obtenir d'autres alliés...

Que vous manque-t-il Catalans, sinon la volonté ? N'êtes-vous pas les descendants de ces hommes qui, après avoir arrêté l'orgueil de Rome, ont été le fleau des conquérants africains ? Ne gardez-vous pas quelques restes du sang de vos ancêtres ? Etes-vous changés ? Non, vous êtes les mêmes, j'en suis sûr ; vous ne tarderez à le paraître qu'autant que la fortune tarderait à vous en fournir l'occasion...

Discours du Chanoine Claris, député du Clergé, Président de la République Catalane. (Révolte catalane contre Philippe IV. 1640.)

## Aujourd'hui

La Catalogne a toujours symbolisé le Droit et la Liberté, contre l'esprit militariste, aventurier et dominateur, mélange de misère et de vanité, importé en Espagne par les dynasties étrangères, écarté du sentiment authentique des peuples ibériques...

Louis Companys, Président de la Catalogne. Assassiné par Franco le 15 Octobre 1940.

## Manuel SERRA i MORET

(Suite de la première page.)

celle, veut apporter son effort à la cause suprême. Il donne en exemple l'énorme vivacité de la nation catalane, toujours vivante au milieu de la plus sombre et de la plus néfaste coalition du primitivisme et du génocide.

Attention donc à la Catalogne. La vie et l'Histoire prouvent qu'elle veut être, qu'elle est, et qu'elle sera. Son problème national n'est pas le produit d'une obstination démesurée, mais celui des lois mêmes de la nature, qui déterminent sa survivance. Il est aussi celui posé par les agressions brutales contre son esprit et contre sa culture. Quand la République espagnole reconnut, en partie, les droits et les institutions de la Catalogne,

# L'actualité espagnole

## La crise continue

Malgré le récent remaniement ministériel, l'ambiance politique madrilène reste trouble. On parle toujours d'un changement de ministres — qu'il ne faut pas confondre avec un changement de gouvernement. L'étoile de Ruiz Jimenez monte à l'horizon, tandis que celle de Martin Artajo semble s'obscurcir.

Trois ans ambassadeur au Vatican, secrétaire de « Pax Romana », actuel homme de confiance de la « Compagnie de Jésus », dont on connaît l'influence au sein de « Action Catholique », Ruiz Jimenez, après l'échec de Martin Artajo, serait probablement le *dauphin catholique* chargé de mener la barque du franquisme vers les ports plus tranquilles que l'Eglise espagnole lui réserve.

Réussira-t-il ? L'échec d'Artajo doit l'inciter à la réflexion. Ruiz Jimenez a essayé d'abord de se concilier les bonnes grâces de la Phalange. Mais il doit aussi compter avec cet « autre » élément de la réalité espagnole : le peuple, capable d'agir, comme il l'a prouvé récemment.

C'est peut-être cela qui a conduit Ruiz Jimenez en Catalogne où il a fait quelques concessions verbales à l'esprit des universitaires catalans — concessions qui s'accordent mal, d'ailleurs, avec les déclarations faites à Madrid, où il disait regretter de ne pas être « *camisa vieja* ».

Quoi qu'il en soit la Phalange peut se laisser amadouer ; la Catalogne, non. Les manœuvres de M. Jimenez réussiront peut-être à provoquer une autre crise au sein du régime franquiste. Tant mieux. Mais qu'il sache que le peuple catalan reste imperméable à ce genre de concessions démagogiques, et qu'il ne demande qu'une seule chose à M. Jimenez et à son maître, Franco : leur départ.

## La mission américaine et le pacte Truman-Franco

On dira : c'est donc ainsi que perdent leur temps les ministres du nouvel « allié de la civilisation occidentale » ? Les crédits américains n'ont-ils pas rétabli l'harmonie dans l'équipe qui se dispute le pouvoir sous l'œil glacé et vigilant du Caudillo ?

Eh bien, non. La mission américaine s'est promenée un peu partout en Espagne. Elle a demandé des rapports, a établi des statistiques, a analysé la situation catastrophique du pays, a bou-

le problème perdit de son acuité et l'unité hispanique se trouva pour la première fois en voie de réussite. Le régime de Franco, rétrograde et criminel, a rouvert la plaie. Aujourd'hui, le problème catalan constitue une complication de plus dans une Europe saturée de dangers.

Le socialisme international, dont la tradition est la défense des droits des peuples opprimés, ne peut pas oublier la Catalogne, ni les autres peuples qui souffrent.

Les Nations Unies, créées pour la sauvegarde de la paix ne peuvent pas négliger cette plaie. Autrement, l'édifice de la sécurité collective ne sera qu'une carcasse brûlée par le vice ancestral et absurde de la domination et de l'exploitation, qu'aucun peuple ne saurait tolérer.

Attention à la Catalogne !

leversé la douce somnolence de l'administration, a froissé — déjà — un certain nombre de susceptibilités « hidalgas ». Mais il ne semble pas que les résultats soient brillants. Il est maintenant évident que l'incorporation du fardeau franquiste à la défense occidentale serait d'un poids trop lourd par rapport aux maigres bénéfices stratégiques de cette incorporation. Mieux vaudrait acheter quelques bases navales, payer, et rester maître chez soi — c'est à dire chez les autres. C'est probablement le raisonnement américain ; ce n'est pas celui de Franco, qui voudrait se faire payer très cher le million d'hommes que Lequerica a promis aux sénateurs américains, après les avoir fait miroiter devant Hitler. Et voilà pourquoi il faut s'attendre à des tiraillements et à des marchandages, tandis que nous avons déjà le silence déçu de la presse franquiste, et toute cette agitation souterraine qui trouble les eaux stagnantes du Pardo.

En résumé, l'initiative de Washington — malgré les projets pieux de leurs auteurs — pourrait, à la longue, constituer un nouveau facteur de crise dans l'appareil franquiste.

## La Résistance continue

En attendant, une nouvelle épreuve met aux prises l'appareil franquiste et les organisations clandestines. Il s'agit des « élections » municipales convoquées par Franco pour le mois de novembre. On connaît la loi électorale franquiste, qui n'accorde le droit de vote qu'aux chefs de famille, pour renouveler un tiers des municipalités, toujours avec Parti unique et candidature officielle de Phalange.

Les clandestins catalans, basques et espagnols ont déjà donné un ordre concret : abstention. Et c'est autour de cette consigne précise que se joue la vraie bataille électorale. Les résultats officiels sont connus d'avance : 82 %, pour se différencier des « démocraties » populaires, où le pourcentage atteint 99 %.

Mais au delà des chiffres officiels, il s'agit, pour la Résistance, de mobiliser de nouveau l'opinion publique, de « prendre la température » de ce peuple qui n'a pas fini d'étonner l'Europe. Les prochains mois prouveront ce que nous disons.

C'est pourquoi il est sans doute vain de s'adresser comme nous l'avons fait si souvent à l'esprit de justice et de liberté, à la conscience des gouvernements. Un gouvernement, par définition, n'a pas de conscience. Il a, parfois, une politique, et c'est tout. Et peut-être la plus sûre manière de plaider pour la République espagnole n'est elle plus de dire qu'il est indigne pour une démocratie de tuer une seconde fois ceux qui se sont battus et qui sont morts pour notre liberté à tous. Ce langage est celui de la vérité, il retentit donc dans le désert. La bonne manière sera de dire plutôt que si le maintien de Franco ne se justifie que par la nécessité d'assurer la défense de l'Occident, il n'est justifié par rien. Cette défense de l'Occident, il faut qu'on le sache, perdra ses justifications et ses combattants les meilleurs si elle autorise le maintien d'un régime d'usurpation et de tyrannie. (Albert CAMUS.)

# Le Mouvement Socialiste de Catalogne, expression authentique du socialisme catalan

*Certains de nos amis — peu au courant des problèmes nationaux qui constituent une des questions fondamentales de la Révolution Espagnole —, nous demandent parfois : pourquoi « Moviment Socialista DE CATALUNYA » ? N'êtes-vous pas internationalistes ? Quel est votre but en organisant le socialisme catalan ? Et ne tombez-vous pas dans le nationalisme chauvin, et inefficace ?*

*Voici notre réponse. Elle essaie d'apporter quelques éléments de compréhension historique ; elle demande aussi la sympathie de tous les socialistes et démocrates européens.*

Au lieu de stimuler les rivalités et d'amener la confusion, il contribue à l'éclaircissement des problèmes nationaux de la Péninsule Ibérique, qui restent dissimulés sous le masque d'un unitarisme rigide, aussi superficiel que stérile. Le *Partido Socialista Obrero Español* (Parti Socialiste Ouvrier Espagnol), digne représentation des masses prolétaires de l'Espagne, a essayé de reconnaître ce fait, en se constituant en fédérations régionales qui voulaient configurer la diversité ethnique, sociale et politique de l'Etat espagnol. Or malgré la vision réaliste des fondateurs du parti, la Catalogne, le peuple le plus industriel de l'Espagne et celui qui a le plus de conscience prolétaire, s'est tenu pratiquement absent du P.S.O.E., car les faibles groupements locaux qui y avaient adhéré étaient presque totalement constitués par les immigrants d'autres régions de l'Espagne. Ceci produisit certaines déviations du prolétariat catalan, et créa l'interprétation erronée d'après laquelle le caractère catalan était incompatible avec le socialisme.

La constitution de la *Unió Socialista de Catalunya* (Union Socialiste de Catalogne) fit patente l'inconsistance de ces suppositions. Des travailleurs et des intellectuels se sont affiliés à l'U.S. de C., et son organe dans la presse, *Justicia Social* (Justice Sociale), a exercé tout de suite une forte influence sur l'opinion publique catalane. En tenant compte que la naissance de l'U.S. de C. s'est produite pendant la période culminante du syndicalisme apolitique et anarchisant, le progrès rapide de ce parti nous explique clairement pourquoi le P.S.O.E. n'a jamais réussi à prendre racine sur la terre catalane.

Cette leçon fut aussi comprise par le général Primo de Rivera, dont la dictature s'est montrée implacable envers le U.S. de C., jusqu'à atteindre sa disparition. Cependant, une fois terminée cette grotesque étape de la politique espagnole, l'U.S. de C. s'est reconstituée rapidement, a repris ses activités sociales et politiques et a obtenu la faveur d'une partie de l'opinion politique catalane, en envoyant une nombreuse représentation au Parlement de l'Espagne et à celui de la Catalogne, et en jouant un rôle important dans l'organisation du nouvel Etat et des institutions populaires et républicaines.

Postérieurement, s'était constitué le *Bloc Obrer i Camperol* (Bloc Ouvrier et Paysan), parti nettement catalan, d'idéologie socialiste révolutionnaire, situé à

gauche de l'U.S. de C. Le B.O.C. trouva de même un accueil fervent parmi les travailleurs que n'avait pu s'attirer le U.S. de C., et un de ses « leaders » fut porté au Parlement espagnol aux dernières élections de la République.

Les succès de l'U.S. de C. et du B.O.E. s'expliquent par les raisons suivantes : la Catalogne, quoique incorporée à l'Etat unitaire espagnol, en 1714, a conservé intact son esprit national, sa langue, son caractère particulier et distinct des autres peuples péninsulaires, et son aspiration constante vers le « self-government » ; aspiration qui a été en partie réalisée au temps de la République espagnole. Aucun parti politique, prolétaire ou bourgeois espagnol n'a jamais pu prendre racine en Catalogne, ainsi qu'aucune autre manifestation de la vie politique, sociale et culturelle castillane. Le peuple catalan n'éprouve aucun sentiment d'animosité contre les autres peuples d'Espagne, et accueille fraternellement un nombre élevé d'immigrants espagnols qu'il assimile d'ailleurs facilement. L'esprit catalan, imperméable aux influences castillanes, fait ressortir une forte personnalité nationale et une culture artistique vigoureuse, qui est parallèle à celle de la Castille, mais qui ne lui est pas confondue.

Voici donc des réalités évidentes exposées sans préjugés partisans et sans nationalismes exacerbés. Au cas où il y aurait des doutes, les événements récents, qui ont abouti à une grève générale, favorisée par toutes les classes sociales, révèlent une disconformité totale avec le régime franquiste, qui ne s'est pas manifestée, pour le moment, dans d'autres régions de l'Espagne, excepté dans le Pays Basque.

Il faut remarquer que la Catalogne est la région où le niveau de vie est le plus élevé et qui supporte le poids le plus lourd des forces de l'oppression. Cela démontre que la Catalogne possède une personnalité définie et qu'elle la conserve par-dessus toutes les idéologies politiques, tous les contacts séculaires et toutes les expériences, heureuses ou malheureuses, vécues en commun avec les autres peuples péninsulaires.

Et cela n'est l'œuvre d'aucun groupe, d'aucune tendance, d'aucune volonté précise ; c'est l'œuvre de la nature, de l'histoire, et du développement social, contre toutes les constrictions et tortures imaginables.

••

Après l'occupation de la Catalogne, en 1939, les socialistes catalans — qui procédaient de l'U.S. de C. et du B.O.C. — dont quelques-uns furent pris pendant la guerre dans les intrigues de Moscou, et d'autres furent violemment persécutés par le stalinisme — se sont réunis à Toulouse, et ont établi une nouvelle organisation, le *Moviment Socialista de Catalunya* (Mouvement Socialiste de Catalogne), lequel, de même que les autres deux partis antérieurs (la U.S. de C. et le B.O.C.), a obtenu un succès rapide parmi les travailleurs et les intellectuels fidèles au socialisme qui étaient restés en Catalogne. L'œuvre a porté ses fruits, et le M.S.C. est aujourd'hui un des groupes les plus actifs dans la lutte pour la démocratie et le socialisme.

Des noyaux importants des nouvelles générations, ouvriers ou étudiants, se sont incorporés à son action. Ils marchent unis avec les groupes que nous avons en France, en Angleterre, en Belgique, au Venezuela, au Mexique, en Argentine et au Chili.

Depuis 1946, le journal *Endavant* (En Avant), organe central du M.S.C., est publié en France et aussi à l'intérieur de la Catalogne. *Endavant* est lu avec intérêt par les Catalans exilés et par ceux qui sont à l'intérieur, et a pu influencer l'opinion publique catalane et encourager l'opposition à la dictature franquiste. On peut dire sans exagérer que c'est grâce au M.S.C. que le prolétariat catalan est demeuré impénétrable à la propagande communiste, et que l'appareil que Moscou avait créé avec le P.S.U.C. (Parti Socialiste Unifié de Catalogne), est en pleine décomposition.

Pour toutes ces raisons, le M.S.C. a demandé à être admis dans l'Internationale Socialiste, où il lui échoit une place spécifique parmi les différentes représentations nationales, car la Catalogne a toujours aspiré à être admise parmi la grande famille internationale socialiste. La tradition de la vieille Internationale Socialiste était d'aider les peuples opprimés pour qu'ils reprennent leur indépendance nationale. Mais le M.S.C. n'a pas de buts séparatistes ; il demande simplement à collaborer avec la communauté internationale sans poser de problèmes politiques particuliers. Il ne prétend pas être indispensable, mais nous sommes persuadés que tant que le M.S.C. ne sera pas à l'I.S., une partie non négligeable du socialisme européen restera indûment exclue de l'œuvre commune, qui doit être achevée en reconnaissant les droits de chacun et les devoirs de tous.

Le *Moviment Socialista de Catalunya*, à l'intérieur, adhère au Conseil National de la *Democràcia Catalana*, créé en 1945, au sein duquel collaborent aussi les secteurs nationaliste catalan et démocrate-chrétien. Le Conseil National maintient de très étroits contacts avec la CNT et la UGT, les deux organisations syndicales clandestines catalanes, et en 1947, ils ont créé un organisme d'unité d'action.

En exil, le *Moviment Socialista de Catalunya*, collabore avec les mêmes secteurs qu'à l'intérieur, au sein de *Coordinació Catalana*, organisme d'unité d'action chargé d'établir la liaison avec le Conseil National et de réunir la volonté des catalans exilés vers un but commun : la liberté de la Catalogne.

Dans son dernier Congrès, le *Moviment Socialista* a proclamé son adhésion aux principes et tâches de l'Internationale Socialiste.

Le gérant : A. IBORRA.

Société Parisienne d'Impressions  
4, Rue Saulnier. — PARIS (IX<sup>e</sup>)

# SOLIDARITE AVEC LES COMBATTANTS DE L'INTERIEUR!

## APPEL A TOUS NOS AMIS DE L'ETRANGER

**Aidez-nous à maintenir et à élargir l'action de la Résistance !  
Aidez-nous à faire connaître sa lutte et ses difficultés !**

Autant que la répression policière, c'est l'insuffisance des moyens économiques qui entrave l'action de la clandestinité.

Les voyageurs qui, ayant visité l'Espagne, ont réussi à plonger dans la vie quotidienne des ouvriers, peuvent saisir à sa juste valeur la portée du problème économique posé aux partis et aux organisations ouvrières.

Nous faisons aujourd'hui un appel à tous nos amis étrangers pour que, dans la mesure de leurs possibilités, appuient économiquement l'action de nos camarades de l'Intérieur et viennent grossir les listes d'aide ouvertes par le **Movement Socialista de Catalunya**.

Vos contributions représenteront, en plus d'une aide pratique à l'action antifranquiste, la preuve de la solidarité mondiale envers les ouvriers catalans.

Adressez vos dons à Antoni Iborra, 13, Rue Bassano, Paris 16<sup>e</sup>. C.C.P. 4163-90.

Nous vous remercions dès maintenant au nom de nos camarades de l'Intérieur, et nous pensons être en mesure bientôt, grâce à leur collaboration, de publier un **Bulletin de Nouvelles Catalanes**, qui maintiendra le contact avec tous nos amis de l'étranger.

Nous vous demandons donc, aussi, de nous écrire en nous indiquant les adres-

ses de personnes et d'organismes susceptibles de s'intéresser aux questions de la Catalogne et de nous aider dans notre combat.

**TOTAL ANTERIEUR : Intérieur : 35.000 frs. Exil : 62.500.**

Liste numéro 7. — De Toulouse : A. B., 500 frs. ; M. M., 1.000 ; E. B., 1.000 ; A. E., 500 ; G. 100 ; M. F., 100 ; F. P., 300 ; J. R., 400 ; L., 500 ; A. P., 200 S. B., 800 ; C. B., 1.000 ; J. E., 1.000 ; T. P., 1.000 ; X. X., 500 frs.

Liste numéro 8. — L. E., de Avignon, 150 frs. ; Une de Moulins, 500 ; F. T., de Nevers, 300 ; M. P., de Orléans, 1.500 ; Section de Toulouse, 2.020 ; C. B., de id., 200 ; E. B., de id., 500 ; Vilarnau, de id., 100 ; M. M., de id., 100 ; S. B., de id., 600 ; J. E., de id., 600 ; Section de id., 450 ; Section de V., 3.500 ; P. C. de Perpignan, 1.500 ; M. S., de id., 3.000 ; J. A., de id., 1.000 ; L. G., de id., 50 ; P. J., de Peyrestortes, 1.000 ; J. S., de Eus, 100 ; J. B., de Perpignan, 400 ; Section de id., 5.200 ; M. G., de Lorient, 1.000 ; Section de Paris, 4.500 ; R. T., de id., 500 ; G. S., de id., 50 ; J. S., de id., 450 ; J. P., de Montauban, 2.000 ; J. A., de Castelnaudary, 1.200 ; M. G., de Lorient, 500 ; F. T., de Nevers, 300 ; J. A., del Canadà, 500 frs.

*C'est l'opinion de ces combattants clandestins qu'il faut faire connaître parce que, seule, elle peut indiquer la limite sur laquelle nous nous tenons tous et que, en ce qui nous concerne, nous ne laisserons pas franchir. C'est pourquoi je voudrais que ma voix fût bien plus forte qu'elle n'est et qu'elle parvînt directement à ceux dont c'est la tâche de définir la politique occidentale en fonction de la réalité pour leur porter les déclarations sans ambiguïtés du responsable du plus puissant mouvement clandestin espagnol. Ces déclarations, dont je certifie l'origine et l'authenticité, sont courtes. Les voici : « Par les coutumes, la culture, la civilisation, nous appartenons au monde occidental, et nous sommes contre le monde oriental. Mais Franco restant au pouvoir, nous ferons ce qu'il faut pour empêcher qu'aucun homme jamais ne prenne chez nous les armes pour l'Occident. Nous sommes organisés pour cela. »*

*Ceci est une réalité que les réalistes de l'Occident feront bien de méditer. Et non pas seulement en ce qui concerne l'Espagne. Car le combattant qui parle ainsi, et dont la vie aujourd'hui est un perpétuel danger, est le frère d'armes de centaines de milliers d'Européens qui lui ressemblent, qui sont décidés à lutter pour leurs libertés et certaines valeurs d'Occident, qui savent aussi que toute lutte suppose un minimum de réalisme, mais qui ne confondront jamais réalisme et cynisme, et qui ne prendront pas les armes pour défendre l'Occident avec les Maures de Franco, et la liberté avec les admirateurs de Hitler.*

Albert CAMUS

## LETTRE DE BARCELONE

### L'action populaire et la Résistance catalane

Les grèves déclenchées par le peuple catalan au mois de Mars — et suivies de celles d'Euzkadi, de Navarre et de Madrid — sont si lourdes de conséquences et offrent matière à des expériences si diverses qu'il est impossible d'analyser rapidement ses différents aspects et toutes les dérivations qui peuvent encore se produire.

Nous voudrions insister ici, seulement, sur un de ses aspects. L'influence de la Résistance organisée dans le déclenchement et le développement de cette action.

Tous les observateurs étrangers — et les dirigeants responsables des organisations clandestines catalanes confirment ce point de vue — sont d'accord pour reconnaître que l'opposition démocratique a joué en Catalogne un rôle secondaire. Les mouvements de protestation doivent être considérés, à leur début du moins, comme une action spontanée des masses, d'une envergure et d'une profondeur absolument nouvelles dans l'histoire des dictatures modernes.

Mais une question importante se pose d'une façon presque automatique : cette action populaire eût-elle été possible sans l'action clandestine que, depuis 1939, mènent sans répit les groupes poli-

tiques et les centrales syndicales clandestines ? Cette action, peu spectaculaire, mais toujours existante, a été la preuve de la volonté de révolte du peuple catalan, souvent une incitation à cette révolte.

Et nous croyons sincèrement que, sans cette action qui s'est poursuivie pendant treize années terribles, les faits de Mars ne seraient pas arrivés, ou en tout cas n'auraient pas eu l'étendue et la profondeur qu'ils ont eu.

Cette réponse pose immédiatement une autre question.

Est-ce que les organisations clandestines peuvent, en raidissant et en élargissant leur action, faciliter, dans un avenir proche, l'éclosion de nouvelles manifestations massives de protestation ? Nous croyons que oui.

Mais n'oublions pas qu'il faut, pour développer cette action, des ressources économiques qui ne sont pas à la portée de ces organisations, même en faisant appel à la solidarité des militants exilés. Une aide poussée de nos camarades et amis de l'étranger pourrait donc avoir une influence décisive sur les futures activités de la Résistance catalane. Nous vous demandons cette aide.

Barcelone, Novembre 1951.

« La Fédération Européenne ne peut pas être une association pour défendre les intérêts des puissants avec la collaboration des faibles. L'égoïsme ne doit pas rester la règle des relations internationales, et la combinaison des intérêts ne doit pas sacrifier hommes et peuples, au sein des Etats qui pourraient constituer la Fédération.

Si cela arrivait un jour l'espoir que l'Europe représente s'évanouirait soudain...

Car l'espoir, sans lequel les peuples ne peuvent vivre, repose sur les libertés humaines, personnelles et collectives. »

*(Fragments d'une déclaration publiée par « Endavant », au mois d'avril 1949, et signée par les « Intellectuels Catalans de l'Intérieur ».)*